Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

116-117 | 2009

Anthropologie, psychanalyse et État

Psychanalyse du lien social et sociologie : une rencontre à élaborer

L'exemple de la délinquance juvénile contemporaine

"Clinical psychoanalysis lecture of society" and sociology: a dialogue to work out.

The exemple of contemporary juvenile delinquency

Fabrice Liégard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/3466>

DOI : 10.4000/jda.3466

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009

Pagination : 313-349

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Fabrice Liégard, « Psychanalyse du lien social et sociologie : une rencontre à élaborer », *Journal des anthropologues* [En ligne], 116-117 | 2009, mis en ligne le 01 juin 2010, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/3466> ; DOI : 10.4000/jda.3466

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Journal des anthropologues

Psychanalyse du lien social et sociologie : une rencontre à élaborer

L'exemple de la délinquance juvénile contemporaine

*"Clinical psychoanalysis lecture of society" and sociology: a dialogue to work out.
The exemple of contemporary juvenile delinquency*

Fabrice Liégard

*[...] l'activité d'esprit humaine, celle qui a créée les
grandes institutions de la religion, du droit, de l'éthique
et de toutes les formes de la vie civique, vise au fond à
rendre possible la maîtrise de son complexe d'œdipe et à
faire passer sa libido de ses liaisons infantiles aux
liaisons sociales souhaitées en définitive*

Freud (1924)

*La satisfaction narcissique engendrée par l'idéal culturel
est une des forces qui contrebalance le plus efficacement
l'hostilité contre la civilisation [...]*

Freud (1927).

Ouverture

- 1 La collaboration entre anthropologie, ethnologie et psychanalyse pour l'étude des sociétés exotiques possède une longue histoire et a nourri de trop nombreux travaux empiriques et réflexions théoriques pour qu'ils puissent être cités ici. En revanche, pour ce qui relève de l'étude des sociétés contemporaines occidentales, que cela concerne leur dynamique ou leur morphologie, une collaboration entre sociologie, ou socio-anthropologie, et psychanalyse peine à produire des travaux conséquents qui soient le fruit d'un échange théorique fécond entre ces disciplines¹. On peut aisément s'aviser de la méconnaissance, au sens ordinaire du terme, des sociologues concernant la théorisation de « l'autre scène » découverte par Freud, méconnaissance qui n'a pour équivalent que celle des « psys » à l'égard des logiques sociales et des travaux qui tentent

d'en déplier la logique complexe, à de rares et notoires exceptions près². Tout se passe comme si chacun, implicitement, considérait que l'objet étudié par l'autre pouvait être appréhendé sans en passer par de longues élaborations théoriques et n'était pas susceptible de porter à conséquences, épistémologique et pratique, sur la manière avec laquelle se trouvent dessinés les contours de son propre champ de compétence.

- 2 Dès lors, on ne peut que se réjouir de voir depuis le milieu des années 80 une série de travaux spécifiquement psychanalytiques se revendiquant de l'enseignement de Freud et de Lacan³ centrer leur intérêt sur la nature du lien social dans les sociétés occidentales contemporaines. Posant le diagnostic d'une prévalence de la jouissance dans un monde, le nôtre, devenu sans limite, dans lequel la place symbolique de l'exception est abolie (Melman, 2002 ; Lebrun, 1997, 2001, 2007) ces auteurs croient pouvoir faire le constat d'une modification, inédite dans l'Histoire, de la construction subjective des individus. La perversion serait devenue notre lot commun, consubstantielle au nouveau lien social (Chemama, 2003 ; Lebrun, 2007) Aussi convient-il de parler de « mutation anthropologique ». Dans la mesure où ils nous proposent de réfléchir au devenir du principe généalogique et aux montages des identités dans les sociétés post-modernes, ces travaux – très largement redevables de ceux de Pierre Legendre – méritent tout notre intérêt. Malheureusement, force est de constater que cet examen se déploie dans l'ignorance, voire la dénégation manifeste, de certaines réalités sociologiques aussi élémentaires qu'essentielles, tels que la disparité des positions sociales, les enjeux de domination et d'aliénation, les effets de désaffiliations symboliques résultant des trajectoires déclinantes de groupes sociaux en voie de déclassement économique et culturel, les vécus d'exil intérieur, avec ses conséquences de désocialisation, la fragilisation des repères symboliques liés aux processus de précarisation pour des fragments de populations reléguées dans l'enfer de l'inutilité sociale, qu'elles soient issues ou non de l'immigration. Bref, dans ces travaux la société disparaît derrière la culture et les identités, tributaires des stratifications sociales, s'efface derrière « la subjectivité postmoderne » ou « la nouvelle économie psychique » (Melman, 2002).
- 3 Nous pouvons ainsi nous étonner, pour introduire l'exemple sur lequel nous reviendrons longuement par la suite, que la jeunesse populaire ou sous-prolétarienne des quartiers d'exil et la jeunesse protégée des violences économiques et sociales, statistiquement assurée d'une réalisation satisfaisante de soi, soient appréhendées comme étant une seule et même réalité générique, « La » jeunesse, supposée pouvoir élaborer à ce titre de façon indifférenciée les nouveaux modes de subjectivation auxquels les contraignent les injonctions sociales contemporaines, et franchir d'un même pas le procès adolescent (Liégard, 2004).
- 4 Il convient de remarquer que, parallèlement à une théorisation psychanalytique hautement sophistiquée portée par ces analystes de renom et influents qui tentent de rendre compte de « faits cliniques inédits résultant des mutations radicales du lien social », l'appui pris dans une philosophie sociale – ou anthropologie philosophique – issue des œuvres d'Hannah Arendt, de Tocqueville, de Léo Strauss, de Marcel Gauchet, notamment – afin de réunir au sein d'une perspective globale l'ensemble disparate des « faits sociaux » et des « faits cliniques » mis en avant n'est pas négligeable. Ainsi la « crise majeure et inédite » qui affecte l'homme devenu « sans gravité » phallique (Melman, *opus cit.*), dans un monde lui-même devenu « sans limite » (Lebrun, 1997 ; 2001) est-elle en réalité pensée dans l'unique registre du déclin⁴ de la culture au regard, faut-il

alors supposer, d'un âge d'or dans lequel aurait régné une heureuse harmonie entre loi de la parole et du langage, lois de la Cité et construction du Sujet.

- 5 Les raisons de porter un regard peu enthousiaste sur notre époque ne manquent certes pas. Freud, après tout, n'était déjà pas lui-même, c'est le moins que l'on puisse dire, d'un optimisme échevelé sur l'avenir de l'humanité. Par ailleurs, les philosophes qui nourrissent la réflexion assombrie de nos auteurs sont de grands penseurs qui éclairent des dimensions essentielles de notre modernité. Pourtant, ce maillage entre psychanalyse et une certaine lecture philosophique du monde social contemporain génère quelques difficultés et n'est pas sans susciter un certain malaise pour les *a priori* qu'on peut légitimement le soupçonner d'induire. D'une part, l'ordre symbolique, dont on estime qu'il se défait, se voit quasiment naturalisé⁵ et se trouve, bien qu'on s'en défende, confondu, peu ou prou, avec ce qu'était censé soutenir l'ordre social ancien. Ainsi du patriarcat, dont nos auteurs concèdent qu'il est, en tant que formation sociale historique et culturelle, un ordre social contingent qu'il convient de dissocier de « la fonction paternelle » théorisée par la psychanalyse, mais dans le même temps un ordre en quelque sorte privilégié puisque lorsqu'il se défait la fonction proprement psychique semble ne plus trouver de support assez solide pour s'exercer⁶. On comprend, devant pareilles oscillations et hésitations que le topos du déclin du père, en dépit de travaux salutaires sur la question (Zafirooulos, 2001), ne décline, lui, que fort lentement.
- 6 Dès lors, on remarquera que ce qui pourrait autrement être pensé dans le registre de la transformation, transition, historique, sociale et politique, donnant lieu à des émergences et à des créations nouvelles auxquelles il conviendrait d'être attentif afin d'en soutenir les trouvailles, est lu nécessairement comme conséquence catastrophique⁷ tant pour les sujets que pour le collectif, non pas simplement par ce qu'on assisterait à un délitement du lien social mais parce que « *le lien social entre singulier et collectif est définitivement rompu*⁸ » et que, bien entendu, l'un ne peut vivre sans l'autre. La justesse de certaines observations et la légitimité de certaines inquiétudes est malheureusement grevée par l'absence de nuance dans les propos⁹. Ainsi, peut-on sérieusement adhérer au verdict de Jean-Paul Hiltenbrand (2005) pour qui, dans notre postmodernité, la dimension du transfert au sein de la famille n'existe plus, celle-ci n'étant plus qu'une assemblée de prestataires de services spécifiques ?¹⁰ On peut se demander au regard de quelle famille fantasmatique ce verdict est posé ? Il est en tout cas en contradiction avec ce que nous enseignent tant les historiens que les démographes, à savoir que l'amour est justement une invention toute récente dans l'histoire.
- 7 On ne s'étonnera pas dès lors des prises de positions, plus ou moins explicites, de ces psychanalystes contre les nouvelles modalités d'alliances et d'exercice de la sexualité, les nouveaux arrangements entre les sexes, notamment. À ce titre, on notera, ce qui est, me semble-t-il significatif, que dans ces jugements sur les effets négatifs de la postmodernité, les penseurs de l'Ecole de Francfort, pourtant fort critiques concernant la réification du lien social par la technique, la raison instrumentale et l'extension sans limite de la sphère marchande, ne sont – sauf erreur – jamais cités par ces psychanalystes. D'où également la perplexité du lecteur devant certains faits présentés comme témoignant d'une « *mutation subjective sans précédent* », témoignant de la fin de la culpabilité chez ce nouvel homme dont la jouissance n'est plus, selon Charles Melman, réglée par le Phallus : la traversée de Paris en rollers, les jeunes filles qui fument en se rendant au lycée (*opus cit.*) !
- 8 Se pose, pour le moins, la question de la délimitation nécessaire à établir entre faits socio-culturels, problèmes sociaux et faits cliniques. On ne peut que s'étonner en effet de

la confusion entre identification collective de type hystérique et actes atypiques et du fait qu'on peut passer si directement d'un comportement social à une configuration du désir inconscient.

- 9 L'éviction de toute approche sociologique un tant soit peu, empiriquement et conceptuellement, informée risque, on le voit avec ces exemples, de laisser la place à une psychopathologisation d'à peu près tout et de n'importe quoi. C'est finalement l'ensemble de la vie sociale et culturelle, des luttes de pouvoir, des conflits de normes et d'idéaux qui devient justifiable d'une analyse en termes de désymbolisation et de désubjection.
- 10 On peut comprendre dès lors pourquoi, même si c'est loin hélas d'être l'unique raison, du côté de la sociologie et de la socio-anthropologie¹¹ ces travaux issus de la psychanalyse portant sur le lien social n'ont généralement rencontré qu'indifférence¹², regard ironique¹³ quand ce n'est pas franche hostilité, cela en dépit des appels réitérés d'un Pierre Bourdieu, par exemple, pour que sociologues et psychanalystes travaillent ensemble¹⁴. De ce fait la problématique institutionnelle de la normativisation oedipienne, la question du traitement social de la jouissance et des formes profanes et privées du sacrifice, la mise en scène des discours de l'altérité nécessaire à la construction du sujet, de la mise en scène de sa division, l'articulation de la filiation et de la dette etc., sont malheureusement demeurées hors du champ des prises en considération d'une sociologie de plus en plus condamnée à devoir répondre, pour assurer sa survie institutionnelle et aux dépens de sa vigueur théorique et critique, aux attentes du management néolibéral et de la gestion biopolitique des populations.
- 11 Certes, sociologie et psychanalyse n'ont ni le même objet, ni la même méthode ni le même mode de validation. Les termes qu'elles utilisent l'une et l'autre, comme « sujet »¹⁵, ou encore « imaginaire » « réel » ou « symbolique », « structure »¹⁶ par exemple, faute de renvoyer à des réalités conceptuelles partagées risque davantage de les égarer dans des dialogues de sourds que de faciliter des articulations fécondes. À cet égard, quand il s'agit de penser la société (et non la *massenpsychologie*), la citation récurrente des propos de Freud issus de *Psychologie collective et analyse du moi*, selon lesquels l'opposition entre la psychologie individuelle et la psychologie collective est sans pertinence, ne nous éclaire guère sur ce qui distingue psychanalyse et sociologie. Le primat du sens, la positivité de l'objet, l'identité à soi, le moi, la topique de l'imaginaire structurent la sociologie quand la négativité, le manque d'objet, le fantasme, le désir inconscient, l'au-delà du principe de plaisir, la division subjective spécifient la psychanalyse. La reproduction de et par l'*habitus* ne se situe pas sur le même plan que la répétition de la jouissance¹⁷. Il s'en déduit que la question de la loi, du pouvoir ou de la domination, peu importe ici, ne se trouvent pas corrélées au même champ de réalité selon qu'on désigne l'autorité du symbolique comme soustracteur de jouissance pour l'humanité ou le fait de la domination sociopolitique dans la société divisée et hiérarchisée en groupes inégalement pourvus en capitaux économiques et culturels. Or, comme on va le montrer en examinant les formes contemporaines de la délinquance juvénile, l'approche par la « clinique psychanalytique du social » méconnaît, ou à tout le moins, ne prend pas en compte le niveau proprement sociologique de la domination et de ses effets, quand la sociologie, pour ce qui la concerne, ignore la dialectique de constitution du sujet de l'inconscient dans son rapport à l'instance du symbolique. En schématisant à peine on pourrait dire que l'une ignore la société comme enjeu politique quand l'autre ignore l'exigence propre de la Culture comme instance transhistorique et transculturelle.

- 12 On voit donc qu'il ne s'agit évidemment pas de promouvoir sous couvert d'interdisciplinarité un éclectisme inconséquent au mépris de la nécessaire rigueur épistémologique. Pour autant, reculer devant ces difficultés et les innombrables chausse-trapes que recèle cette indispensable collaboration, s'il s'agit bien ici de maintenir la possibilité d'« *une clinique psychanalytique du lien social* »¹⁸, revient, de fait, à exclure de la lecture du social le travail de la machinerie de l'inconscient et, réciproquement, à s'interdire de pouvoir appréhender ce que les élaborations de la subjectivité doivent à la société dans sa concrétude empirique selon la place qui nous y est faite ou non.
- 13 L'étude des violences juvéniles, donc, comme thème qui depuis le début des années 80 est devenu un sujet de préoccupation sociale aux enjeux fortement politiques, constitue un bon objet pour mettre en évidence tant les carences heuristiques que les dérives idéologiques auxquelles conduisent les exclusions réciproques que nous venons d'évoquer.

La délinquance juvénile au piège du « psychanalisme » et du « sociologisme »

- 14 La question de savoir si la délinquance juvénile revêt aujourd'hui, dans son ampleur et ses manifestations, une allure qu'on ne lui connaissait pas auparavant, constitue un sujet de débat, voire de polémique parmi les divers observateurs et intervenants du champ sanitaire et social.
- 15 Pour les uns, nous n'assisterions qu'à un accroissement quantitatif de formes de délinquance qui existaient auparavant, accroissement s'expliquant par la gravité des difficultés rencontrées par une partie de la population subissant l'aggravation considérable des inégalités dans la société française depuis les années 70, population qui est condamnée à osciller entre précarisation et exclusion, en proie au désespoir d'un présent sans avenir. Cette condition qui touchait une frange autrefois numériquement marginale s'est maintenant étendue à des fractions plus importantes de la population. La dureté et l'accroissement de la délinquance juvénile actuelle ne serait qu'un effet quasi mécanique de cette situation.
- 16 Pour les autres, des délits et des crimes tels que les violences sur les personnes (violences sexuelles, racketts, agressions « gratuites »...), les violences contre les institutions (École, représentants de l'autorité publique...), sont le signe d'un effondrement généralisé des repères normatifs dans la culture. Plus encore qu'une crise de légitimité des institutions il s'agit d'une crise de l'Institution en tant que telle, plus que d'une crise des figures constituées de l'autorité nous avons à faire à une crise du principe d'Autorité en tant que tel (ou crise de la fonction du Tiers, de la place de l'exception, du principe d'Altérité..., au sein de la famille, de l'École, de l'État) dans l'ensemble d'un lien social en proie à la désymbolisation. À ces violences dirigées contre les autres (ou l'Autre et ses incarnations) il convient d'ajouter les diverses formes de destructivité de soi (suicide, polytoxicomanie...) et la montée des perversions. Cette analyse de la situation trouve un argument supplémentaire avec la prise en compte des manifestations qui relèvent plus directement de la clinique : anorexies, boulimies, « états-limites », états dépressifs, « *psychoses ordinaires* » ou « *psychoses blanches* »¹⁹, enfin tout un ensemble de faits que Julia Kristeva a appelé en son temps *Les nouvelles maladies de l'âme* (Kristeva, 1993), que Pierre

Legendre réfère à la « *désinstitution du Tiers* », Charles Melman aux manifestations d'une « *nouvelle économie psychique* », Jean-Pierre Lebrun au « *monde sans limite* », pour ne citer que ces auteurs importants et influents²⁰.

- 17 Nous nous trouvons donc en présence de deux positions : la première, classiquement sociologique, qui n'appréhende les déviances juvéniles que comme conséquences plus ou moins directes des inégalités sociales (économiques, culturelles, territoriales, etc.) ; la seconde, celle qui se situe dans la perspective d'une « clinique psychanalytique du social », ne considère ce lien social que dans sa plus grande généralité – Le lien social –, indépendamment de la place occupée par les acteurs dans la structure et la dynamique sociale avec les diverses formes de conflictualité qui la traversent et ses retentissements subjectifs spécifiques.
- 18 Ces deux positions posent un problème similaire mais sous deux aspects opposés. L'une, par son sociologisme radical, s'interdit de prendre la mesure des changements qualitatifs notamment²¹ dans les processus de socialisation et les modalités d'élaboration subjective²², alors que l'autre, qui focalise sa lecture analytique du lien social sur le déclin, supposé généralisé, de la symbolisation, s'interdit de voir les grandes permanences dans les problématiques concernant les rapports sociaux de domination et de disqualification sociale.

Déclin du symbolique versus inégalités sociétales

- 19 Il suffit de regarder la composition sociologique – niveau socio-culturel, situation au regard de l'emploi- de la population carcérale (Combessie, 2001), d'observer la provenance sociologique des jeunes placés dans les institutions d'éducation spécialisée ou renforcée pour que la corrélation entre délinquance juvénile et dimension sociologique apparaissent immédiatement. Cette corrélation statistique fait pourtant l'objet d'une dénégaration dans de trop nombreux textes psychanalytiques, parfois de manière explicite. C'est le cas, par exemple, dans ce texte de Laurence Croix *D'une névrose démoniaque au XXI^e siècle* (2001), où, à propos d'actes d'une grande violence commis par des enfants reçus en consultation au CMP de Ménilmontant, nous pouvons lire « Enfin, ajoutons, pour le lecteur dubitatif que, pour les trois cas cités comme pour tous les autres (c'est moi qui souligne. F. L.), il ne s'agit pas de gavroches modernes (enfants de la rue emprisonnés pour de petits vols par la politique d'hygiène et progressiste de Napoléon III). Ces enfants ne sont ni plus ni moins immigrés, pauvres en carence affective, etc., que d'autres enfants que nous suivons depuis longtemps dans ce secteur pour des troubles psychiques plus classiques » (p. 193). Quand on constate que les pseudonymes donnés par l'auteur du texte à deux des enfants sur trois dont elle relate le cas sont Ali et Amadou, on peut être sceptique sur son sens de l'observation sociologique.

« Ce qu'on croyait jusqu'ici réservé à la population immigrée, poursuit l'auteur, atteint désormais tous les jeunes (je souligne, F. L.) [...] ces pathologies attestent d'une carence profonde de la Loi symbolique dans notre civilisation » (p. 192).

- 20 Que les actes de délinquance grave ne soient pas l'apanage des enfants issus de l'immigration, nul ne le contestera. Si par ce « *tous les jeunes* », il faut entendre la totalité d'entre eux (lecture possible puisque le fait, nous dit l'auteur, concerne la civilisation, rien de moins) cela est évidemment absurde ! Ce « *tous les jeunes* » ne peut que signifier « de quelque origine sociale qu'ils soient ». Mais alors, c'est une contre-vérité statistique qu'il est aisé de vérifier empiriquement. Or il faut bien mesurer les effets idéologiques de

cette thématique du déclin généralisé des limites et de l'autorité lorsqu'elle vient se substituer aux données sociologiques les plus concrètes : incitation à réviser l'ordonnance de 1945 avec pénalisation accrue qui fera passer, selon le Syndicat de la Magistrature, les mineurs détenus de 700 actuellement à 3 000 ou 4 000 d'ici très peu de temps²³, pendant que dans le même temps le taux de surencombrement des prisons ne cesse de battre de tristes records. Et puisque notre auteur fait une référence dans son texte aux membres des gangs de Los Angeles, on ne peut que la renvoyer à l'ouvrage de Loïc Wacquant (1999) pour avoir une vue un peu plus précise de l'origine sociale et raciale de la population carcérale aux États-Unis. Les faits sont décidément têtus.

- 21 C'est le plus souvent sur le mode de l'implicite que de tels aveuglements aux stratifications sociales se manifestent, échappant aux cliniciens les mieux intentionnés. Ainsi, dans son dernier ouvrage Serge Lesourd (2006) nous relate comme illustration clinique des effets du désarrimage postmoderne de la loi qui s'abattrait uniformément sur l'ensemble de la population le cas de François, dont « *les cinq premières années de sa vie furent marquées par la violence conjugale de ses parents lorsque ceux-ci avaient bu* » (p. 197) et dont la mère « *obèse, visiblement marquée par des années d'alcoolisation ... vit avec un homme qui l'aide financièrement et a des chances d'obtenir un logement HLM dans la ville où elle réside* » (p. 193). Il est permis d'être perplexe sur l'exemplarité du cas, car, en effet, qui n'a pas rencontré dans le travail social une multitude de configurations familiales semblables ? L'auteur, dans ce chapitre de son ouvrage consacré à cette « subjectivation postmoderne » est d'ailleurs contraint d'en reconnaître lui-même la triste banalité :

« J'arrêterai, ici, le récit de l'histoire de François qui, pour particulière qu'elle soit, n'en est pas moins assez fréquente dans les placements institutionnels d'enfants »²⁴.

- 22 Et oui, hélas. On peut s'étonner d'une même absence d'attention aux coordonnées et médiations sociologiques – tels que la disqualification économique du père, le déclassement et la relégation sociale de la famille, ses effets de fragilisation narcissique, le repli endogamique de celle-ci – par rapport à la violence de « ces enfants lambda d'école primaire » et des « adolescents de ces mêmes quartiers suburbains » dont « *la mère, objet souverain de l'enfant, ne semble pas être affectée par le Nom-du-Père* »²⁵. Ces enfants et adolescents « lambda » ne sont-ils pas en réalité, très majoritairement, les fils et les filles de ces « *hommes et de ces femmes mis "hors lieu" chez eux et pour lesquels le dehors devient brutalement énigmatique et hostile* », du fait de la mise en précarité de leur existence, comme l'écrit O. Douville (2004 : 44)²⁶ ?
- 23 Le problème classique de la construction de l'objet d'investigation, et donc de l'interprétation de ce qui est observé, se pose à nouveau lorsque Serge Lesourd déclare :
- « Qu'on se réfère ici à n'importe quelle semaine d'actualité journalistique » (note 6 : 15) « à la clinique dans sa pathologie quotidienne comme dans l'expression médiatique des "problèmes modernes" » (p. 15) afin de repérer « ... les modes d'invalidation du Père, comme imago centrale d'incarnation de la limite pour le discours social » (p. 18).
- 24 Si n'importe quel fait médiatiquement présenté est reçu et validé sans aucune distance critique, que les événements sociaux sont appréhendés selon le sens commun, le risque n'est-il pas que les meilleures références théoriques et le meilleur sens clinique deviennent impuissants à lever le travail permanent d'occultation de l'idéologie néolibérale que l'auteur précisément condamne ?
- 25 Faute d'une rigueur épistémologique plus grande, la production d'artefacts et la dérive réactionnaire menacent le chercheur qui se veut pourtant un critique bienveillant. Pire, à

son insu, ce dernier peut, par les mécanismes bien connus de la prophétie autoréalisatrice, contribuer à faire advenir ce qu'il veut dénoncer.

- 26 Il serait facile, concernant certaines analyses récentes sur les populations sans domicile fixe, de montrer que nous rencontrons les mêmes travers que ceux que nous venons de souligner pour la délinquance juvénile. Sans pouvoir développer ce point je me contenterai ici de dire mon accord avec le psychanalyste Olivier Douville lorsqu'il écrit qu'on ne peut « *penser l'exclusion à partir d'un diagnostic de "société malade" sans plus avant penser les contradictions sociales, culturelles et économiques qui fabriquent les laissés-pour-compte* » et sans que cela ne conduise à « *une psychologisation du social au risque de reconduire des exclusions et des ségrégations supplémentaires* » (1999 : 68).
- 27 Aussi, si parmi les grands désaffiliés se trouvent, certes, des psychotiques mal identifiés en raison de repérages cliniques structuraux insuffisants (Abdelhadi Elfakir, 2005), loin s'en faut que ces sujets relèvent tous de la psychose ainsi que de nombreux cliniciens sont très souvent enclins à le croire. Il faudrait pouvoir citer *in extenso* ces pages magnifiques dans lesquelles Pierre Bourdieu explique comment seules « les conditions économiques et sociales ordinaires rendent possible l'ordre ordinaire des pratiques » et comment l'anéantissement de ces conditions entraîne l'anéantissement des assises psychiques, provoquant
« une sorte de désorganisation généralisée et durable de la conduite et de la pensée liée à l'effondrement de toute vision cohérente de l'avenir [...] Exclut du jeu, ces hommes dépossédés de l'illusion vitale d'avoir une fonction ou une mission, d'avoir à faire ou à être quelque chose ... hommes sans avenir, livrés aux aléas de ce qui leur advient au jour le jour et voués à l'alternance de l'onirisme social et de la démission, de la fuite dans l'imaginaire et de la soumission aux verdicts du donné, attestent que, en deçà d'un certain seuil de chances objectives, la disposition stratégique elle-même, qui suppose la référence pratique à un avenir, parfois très éloigné, ... ne peut se constituer » (1997 : 262-263). Ces propos ne sont pas éloignés de ceux du psychanalyste lorsqu'il constate que : « *La construction humaine de l'identité – le rapport à son économie somatique et à sa langue – est capable de se déconstruire dans des situations de grande précarité des liens sociaux* » (Douville, 1999 : 60).
- 28 Le travail effectué sur les trajectoires sociales des résidents des communautés Emmaüs va tout à fait dans ce sens et montre que l'extrême désaffilié est celui qui arrive au terme d'une trajectoire sociale déclinante commencée souvent au moins deux générations avant la sienne, au sein d'un groupe social lui-même menacé par la disqualification (Liégard, 2005).
- 29 Si l'éthique de la clinique analytique consiste bien à soutenir l'énonciation du sujet, celle-ci ne justifie en aucune manière contrairement à ce qui est affirmé ici ou là (voir Vinot, 2005), de méconnaître les profondes incidences subjectives ce qui est, très significativement, désigné par l'expression conceptuellement assez indigente « d'environnement social ».
- 30 Ces critiques et réserves formulées à l'encontre de certaines analyses produites dans ce mouvement de recherche autour d'une « clinique psychanalytique du lien social » ne visent pas à délégitimer l'apport de la psychanalyse dans l'intelligence des manifestations qui se jouent dans le social – et encore moins, est-il besoin de le préciser – à personnaliser ce qui constitue à mes yeux un problème théorique plus général. Tout au contraire, mes remarques critiques voudraient permettre de mieux assurer les conditions de cette approche²⁷. Pour ce faire je tiens que cette clinique du social ne peut se dispenser de procéder à un échange théorique approfondi avec la sociologie²⁸, à l'instar de celui qui s'est engagé de longue date entre anthropologie et psychanalyse. Du côté de la sociologie

le bénéfice est aussi évident. Elle possède, avec la psychanalyse de Freud et de Lacan, le meilleur outil pour se désencombrer de toute cette psychologie fort sommaire qui l'infiltrer de toutes parts. Mais Lévi-Strauss n'a hélas pas su le voir (Rechtman, 1996) et tout indique que les sociologues n'en sont pas mieux avertis aujourd'hui.

Les métamorphoses de la violence juvénile

- 31 À partir de ses indications sur les effets du discours de la science et du capitalisme, Lacan nous propose un frayage fécond pour éclairer certaines des évolutions et caractéristiques concernant la délinquance juvénile contemporaine²⁹. Lacan nous montre qu'il sait prendre acte des changements historiques affectant le lien social comme l'atteste sa formalisation d'un nouveau type de « discours », « le discours du capitaliste » (voir plus loin). Considérer par ailleurs le fait que la formalisation des « discours » vaut autant pour la cure que pour le social nous permet de nous départir de l'approche dichotomique conventionnelle que nous avons présentée entre causalités sociales et causalités psychiques, entre permanence de l'ancien et « *mutation anthropologique inédite* ». En effet, on peut montrer que les formes nouvelles de violence juvénile apparaissent sur fond de remaniement et de transformation des formes anciennes, lesquelles ne se trouvent pas pour autant abolies mais continuent d'obéir aux logiques sociales bien connues. On peut dire qu'il en va de la délinquance juvénile contemporaine nouvelle comme de la « nouvelle pauvreté » au regard de l'ancienne. Pour décrire le passage de l'une à l'autre, Robert Castel (1999, 2003) utilise le terme judicieux de « métamorphose », indiquant par là que l'ancien se poursuit dans le présent sous de nouvelles formes : si nous ne sommes ni tout à fait dans le semblable ni tout à fait dans le radicalement nouveau, le nouveau n'en a pas moins des spécificités (Liégard, 2003, 2007). Dans cette perspective on peut montrer que les formes contemporaines des violences juvéniles témoignent des effets de l'emprise du Tiers social – en tant que scène des fondations des montages normatifs du sujet, mise en scène de l'instance symbolique de la division du sujet et de la jouissance interdite –, par ce que Dufour (2003) nomme « le Capitalisme intégral », capitalisme intégral qui implique, il convient de le souligner fortement, société inégalitaire et production massive et rapide de disqualification sociale et culturelle.
- 32 Il est clair à tout un chacun que nous n'en sommes plus aujourd'hui au temps de ce capitalisme soutenu par l'ascétisme protestant qu'avait analysé Max Weber, ni même au temps de ce capitalisme soutenu par la philosophie de l'utilitarisme et qui a prévalu jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale. Sa financiarisation, développant une économie de la spéculation, a transformé considérablement son « esprit ». Les économistes parlent aujourd'hui de 3^e, voire de 4^e capitalisme.
- 33 Le *Nouvel esprit du capitalisme* (Boltanski et Chiapello, 1999) a su utiliser à son profit les critiques libertaires de mai 68 dans ce que les auteurs appellent « les boucles de récupérations », lesquelles font la force et la permanence du capitalisme. Adapté à ses nouvelles exigences, ce capitalisme en réseau, connexionniste, mobile, flexible, promeut alors comme valeurs la réalisation de soi, l'autonomie, l'authenticité, même si dans la réalité, c'est dans les entreprises les plus à la pointe de ce « nouvel esprit » que s'exerce le plus de contrôle sous toutes ses formes (par l'informatique, la mesure des performances individuelles, l'autocontrôle...) et que l'on connaît les épreuves les plus aliénantes.
- 34 Ces années 68-70 sont celles où Lacan travaille, dans deux séminaires très politiques, *D'un Autre à l'autre* et *L'envers de la psychanalyse*, les rapports de Freud et de Marx (« Freud et

Marx, ces deux qui ne déconnet pas », précise t-il). La question de la jouissance³⁰ et de l'objet petit a est pensée dans son homologie avec la question de la plus-value chez Marx. L'objet a devient le « plus-de-jouir ». Il reprendra ces élaborations plus tard, en produisant en 73, l'écriture du « discours du capitaliste » (12 mai à Milan, « Sur l'expérience de la passe ») et en repensant la place de l'objet dans le séminaire RSI (1974).

- 35 Le « discours du capitaliste » dont Lacan ne parlera qu'une fois, vient s'ajouter aux quatre précédemment formalisés. Il ne saurait être question de présenter ici le fonctionnement de ces quatre plus un discours (discours du maître, discours de l'hystérique, discours de l'universitaire, discours de l'analyste, et donc, discours du capitaliste). Ceci exigerait un long développement qui nous ferait sortir des limites imparties à cet article³¹. On se contentera de noter, pour la compréhension de notre propos, que le discours au sens lacanien est une modalité du lien social et que c'est pour comprendre la modalité spécifique de ce lien social nouveau qui préside à la relation entre l'analysant et l'analyste découvert par Freud que Lacan a été amené à formaliser les autres types de discours possibles. Ces discours sont constitués par des relations entre quatre places fixes (agent, autre, vérité, produit) et quatre éléments (Signifiant- maître (S1), Savoir (S2), Sujet divisé (\$, dit barré), l'objet cause du désir (objet petit a)) qui permutent dans ces places. Ces permutations font apparaître un impossible : la coalescence du sujet avec l'objet du fantasme (objet a). La particularité du discours du capitaliste consisterait justement à rendre possible cette coalescence. Une précision importante doit être apportée ici. Ces discours désignent des positions d'énonciation – ce au nom de quoi l'on parle. Le sujet n'est donc assigné à aucune d'entre elles de façon permanente. Chaque sujet lorsqu'il est en analyse peut, selon les moments, être dans le discours hystérique ou dans le discours de l'universitaire (obsessionnel), voire dans le discours du maître. De ce fait, le discours du capitaliste ne saurait être lu comme étant le nouvel état du lien social – ce qui constituerait un rabattement indu de type sociologique, de l'intersubjectif sur une disposition intrapsychique – mais il n'en indique pas moins une modalité subjective nouvelle, inscrite dans le lien social à l'œuvre dans la postmodernité.
- 36 Cette nouvelle modalité peut être mieux saisie si l'on remonte en amont de la formulation de ce discours. Antérieurement à la formalisation du discours du capitaliste Lacan, dans *L'envers de la psychanalyse* (séance du 11 mars 1970) évoque ce qu'il nomme « l'étrange copulation de la science et du capitalisme. » Quel est le résultat de cette copulation ? C'est ce que nous voyons tout autour de nous, à savoir une prolifération d'objets offerte à la jouissance des sujets avec la promesse que ce capitalisme total saura bien en finir avec la perte symbolique et la division subjective qui nous constituent comme sujet.
- 37 En 1967, commentant le Pari de Pascal, Lacan nous dit que ce dernier est atteint de « l'extraordinaire aveuglement de qui est au début de la période de déchaînement de cette fonction du marché ». (Ce même Pascal qui, dans le temps de son plus grand recueillement, souligne Lacan, songeait déjà à fonder une compagnie des omnibus parisiens !).
- 38 On peut donc penser que l'introduction du *plus-de-jouir* par Lacan dans ces années-là n'est pas sans relation avec ce qu'il constate dans le social, à savoir non plus le début mais l'accomplissement du « déchaînement du marché », lequel produit ce qu'il nomme : « la société de consommateurs » et dont le déploiement sans obstacle commence véritablement dans l'après seconde guerre mondiale, avec une très forte accélération dans les années 60.

- 39 Comme l'écrit l'économiste et anthropologue K. Polanyi dans son livre *La grande transformation* (1983) la société se présente comme « une simple annexe du Marché », un marché autonomisé du social, quasi transcendant, tandis qu'avec le règne complémentaire et conquérant de la technoscience, l'homme est devenu, selon le philosophe Günther Anders (2002), « un élément obsolète, une antiquaille », un objet destiné rapidement au rebut au sein de cet univers technique et scientifique qu'il a créé mais qui dorénavant le domine totalement. Ce n'est plus la technique qui se présente comme un prolongement de l'homme mais c'est l'homme qui devient un accident, navrant, dans cet univers technoscientifique.
- 40 Nous avons mentionné plus haut cette formule étrange de Lacan : « fonction du marché ». Lacan n'utilisait pas les mots à la légère. Comment comprendre dès lors cette formule ? J'en proposerai la lecture suivante : le Marché total, autonomisé du social, serait dorénavant mis en position d'Autre majeur du sujet. En position d'Autre, cela signifie que le Marché prétendrait pouvoir occuper le lieu du Tiers symbolique, de la Référence, ou de l'« Au nom de », pour reprendre la formule de Legendre.
- 41 Si, comme le montre Lacan, c'est de l'Autre que le sujet tient le discours qui le constitue, cela vaut la peine d'examiner à quel Autre social ont à faire les sujets d'aujourd'hui, et en quoi cela est globalement générateur de fragilisation subjective.
- 42 Le grand Autre reçoit chez Lacan une pluralité d'acceptions (la mère, le corps...). Mais c'est d'abord le lieu du langage et de sa loi. Cependant, si cet Autre est le discours où se constitue le sujet, cela indique aussi que cet Autre ne saurait être uniquement un pur ensemble formel d'oppositions signifiantes. L'Autre reçoit une extension plus grande que le symbolique *stricto sensu*, c'est-à-dire une alternance de présence/absence à partir de laquelle le sujet va pouvoir se compter dans le monde en y inscrivant sa marque.
- 43 Autrement dit, l'Autre, c'est du symbolique noué à de l'Imaginaire (sans parler ici du Réel comme reste avec lequel il est en tension interne). De même que le symbolique (au sens lacanien) n'est pas isolable du sujet, il n'est pas isolable de l'imaginaire, donc du social et de ses fictions³². À ce titre, il me semble donc que nous pouvons considérer « l'ordre symbolique » comme étant un ensemble de règles (fondant la scène généalogique notamment), de valeurs, d'idéaux, de fictions qui produiront et soutiendront un « sujet » afin qu'il puisse se constituer comme sujet mais aussi comme membre d'une société donnée. L'ordre symbolique implique l'ensemble de la dimension de la culture, de l'histoire de cette culture, des façons dont la culture propose des symbolisations collectives des Nom-du-Père. L'Autre symbolique ou le Tiers social normatif indiquent la place de l'impossible, tout en voilant le manque, de structure, à partir duquel il se trouve fondé. Des fictions socialement recevables, socialement et historiquement constituées, permettent ainsi de relier les sujets à la fonction paternelle via les processus de socialisation, qui sont par un certain côté aussi des processus de subjectivation situant dès lors sujet et social dans une relation de continuité-discontinuité (Liégard, 1998).
- 44 La question devient alors la suivante : le Marché total en place de Référence dans la culture contemporaine peut-il faire office d'Autre symbolique des sujets ? Peut-il constituer un lieu de l'altérité instituante, via le relais familial ?
- 45 Pour répondre à la question il faut rappeler que la psychanalyse montre que l'accès direct à l'objet de satisfaction rencontre un impossible de structure du fait de la prise de l'être dans le langage. En consentant au langage, le sujet ne peut plus avoir à faire qu'à des tenants-lieu de l'objet perdu. Le processus de subjectivation consiste en l'acceptation du

renoncement à la croyance en la possibilité de retrouver une jouissance originaire mythique, supposée totale. La quête d'une jouissance absolue est mortifère comme cela est avéré dans les formes graves de toxicomanies, puisque la jouissance sans limite équivaut à la disparition du sujet lui-même. On pourrait appliquer au toxicomane la formule de Lacan caractérisant le discours du capitalisme : « *ça se consomme, ça se consomme si bien que ça se consomme* » (1972).

- 46 Le désir, la subjectivité ne peuvent donc se déployer qu'à partir d'un défaut (d'être) symbolisé. N'ayant à faire qu'à des substituts, la satisfaction du désir se montre toujours décevante car limitée. La déception, en ce sens, est humanisante. Parce que limité (et limitant), le plaisir éprouvé lors de la satisfaction d'un désir s'oppose à la jouissance qu'il tempère³³. En effet, pris dans l'ordre des lois du symbolique, le plaisir contient la jouissance dans des limites compatibles avec la vie. Et c'est parce que le désir ne peut jamais être pleinement satisfait, parce que l'objet du désir ne peut se présenter que sur le fond d'une absence plus radicale, que le désir et le fantasme peuvent sans cesse être relancés.
- 47 On voit bien alors à quelle source s'alimente le Marché. Cette déception, dès lors qu'elle est présentée comme étant de l'ordre de la contingence, est mise au service de la quête infinie de la marchandise (à l'horizon de laquelle scintille « la Chose », de toujours déjà perdue du fait de notre prise dans le langage). Si le Marché parvient à faire croire, et il possède beaucoup de moyens de propagande pour cela, que la déception est contingente et peut être abolie, la déception, liée à notre humanité, se mue alors en frustration insupportable. Remédier définitivement au manque et à l'insatisfaction, à la division subjective donc, devient un objectif supposément envisageable.
- 48 Avec le Marché total, nous assistons à l'apothéose de la marchandise, à l'apothéose de sa fétichisation. Plus aucun objet n'échappe dorénavant au statut de marchandise, cette marchandise pouvant même plus n'être qu'un pur signe sur un vêtement ou sur une paire de chaussures (Klein, 2001). Fétichisme de la marchandise, commente Gérard Pommier, signifie que l'on cherche sa réalisation dans ses rapports à ses objets (dans leur appropriation et leur consommation, si l'on veut), et non dans ses rapports avec ses semblables, à travers des liens politiques et sociaux (Pommier, 2000).
- 49 Le sujet idéal du Marché est celui qui, soumis aux injonctions de ce Marché, lequel fonctionne comme un nouveau surmoi insatiable ordonnant de jouir toujours plus³⁴, est directement branché sur la multitude d'objets offerts à la consommation. Le dernier capitalisme prétend pouvoir offrir à chacun la jouissance qui lui ferait défaut. Comme jamais, le capitalisme et la technique n'ont possédé cette capacité d'exploiter le manque à être constitutif du sujet. Le sujet semble dorénavant dispensé d'avoir à symboliser ce qu'il perd de jouissance en entrant dans le système symbolique. Le mirage d'une satisfaction par un objet qui serait enfin adéquat, ébranle les capacités de symbolisation. Se trouve menacée la dimension proprement humaine du lien social qui ne peut se soutenir que de l'échange symbolique, échange symbolique qui, lui-même, suppose l'interdit (ou l'exclusion) de la « jouissance toute » ou « toute jouissance ». Nous comprenons en quoi la domination du Marché affaiblit la capacité du sujet inscrit dans ce social-là à assumer quelque chose de la limite et de la perte, de l'altérité symbolique et suscite une rencontre plus problématique avec l'instance de la loi symbolique dans ses diverses présentifications sociales.
- 50 Grisé par la consommation, la maîtrise et l'accumulation, branché en permanence sur des flux d'images et de sons (suractivant les circuits pulsionnels : oralité, analité, pulsion

scopique et pulsion invoquante...), le sujet en proie au Marché total n'est plus le sujet de la culture dite populaire, que les sociologues et anthropologues reconnaissaient comme une authentique culture avec ses formes de résistances et de solidarités. À ces manières particularisées de « l'être ensemble » le Marché a substitué l'*entertainment* généralisé. Après avoir délégitimé les résistances à la circulation généralisée et accélérée des flux de toute nature, et après avoir politiquement détruit les grands collectifs intégrateurs, le Marché intégral impose aux sujets sa structure : réseau, nomadisme, détériorisation et errance. Si le Marché n'est pas sans lien historique avec l'émergence de la démocratie, aujourd'hui il fait que la démocratie semble avancer contre elle-même, pour reprendre la formule de Marcel Gauchet : « Qui ne voit aujourd'hui, écrit-il, que la crise dans laquelle nous sommes entrés à partir de 1974-1975 ne se réduit pas à une crise économique ? Elle est aussi une crise des régulations sociales. Elle est d'abord, peut-être, une crise anthropologique, une crise de la mobilisation des personnes. La règle du jeu a tacitement changé : à chacun de se conduire en homo œconomicus, maximisant ses avantages et minimisant ses inconvénients ... il y a deux réponses à ces changements : celle des forts et celle des "faibles" qui se sont retirés du jeu ».

51 Et il prolonge sa réflexion ainsi :

« C'est à une véritable intériorisation du modèle du marché que nous sommes en train d'assister- un événement aux conséquences incalculables, que l'on commence à peine à entrevoir. Du marché sexuel au marché politique, cette appropriation inconsciente a d'ores et déjà infléchi une large palette de comportements, mais elle travaille plus profond. C'est la constitution intime des personnes qu'elle contribue à remodeler » (2002 : 118-119).

52 Cette intériorisation produirait donc « une mutation anthropologique sans précédent » selon le philosophe, thèse que reprennent à leur compte Charles Melman et Jean-Pierre Lebrun à l'aide de la conceptualisation analytique : l'objet du désir désormais plus offert que refoulé ne structurerait plus le sujet contemporain sur la base du manque. De plus, le trou du manque symbolique qui habite la structure ne serait plus occupée par le sexuel phallique. Ce serait la fin du primat sexuel génital au profit des jouissances partielles, orificielles (Melman, *opus cit.* : 39-40).

53 Cependant, la question de savoir si l'économie subjective requise par le Marché intégral remanie les fondements même du sujet, au sens psychanalytique strict de sujet de l'inconscient, comme le soutiennent ces auteurs ou si les modifications observées ne concernent que l'individu (au sens sociologique du terme) dans la représentation qu'il se fait de son être et de ses fins est une question qui fait débat au sein des psychanalystes lacaniens, sous différentes formes (Pommier, 2004 ; Chaumon 2004 ; Castel Pierre-Henri 2004).

54 Pour notre part, dans la perspective qui est la nôtre ici, nous insisterons simplement, mais avec force, sur le fait que si l'on veut bien prendre en compte le processus de socialisation/subjectivation qui se trouve mis à mal au sein des nombreuses familles vulnérabilisées dans leurs assises narcissiques par la disqualification socio-culturelle qu'elles subissent et par leur exposition particulière aux brouillages des repères symboliques émanant du Marché, nous pouvons concevoir que, sur fond de changement civilisationnel³⁵, l'élaboration de la jouissance devienne, dans un tel contexte, plus malaisée.

55 Dans cette perspective, remarquons qu'à l'état de labilité, de flexibilité des identités requises par le Marché total répond la nécessité pour les individus les plus disqualifiés de se reconstituer des appartenances. C'est là le tour de force du capitalisme intégral que de produire, mais sur le seul plan de l'imaginaire, ce qui répond à cette demande. Ce qui se

produit avec la politique des grandes marques commercialisées mondialement que la sociologue Naomi Klein a analysée (2001) Les termes de « marques », de « griffes » sont parfaitement appropriés puisqu'ils indiquent la prise et l'emprise sur les corps. Il s'agit ainsi, pour les consommateurs, de lester des corps menacés d'apesanteur, ou d'*angélisation* selon le néologisme de G. Pommier, corps qui ne sont plus habités par des idéaux collectifs qui leur donnent consistance (2000).

- 56 En ce sens, l'obsession tyrannique des marques, particulièrement vestimentaires chez les jeunes, confère bien une dimension supplémentaire à la question des stratégies de distinction et de classements sociaux étudiées par la sociologie. Elle vient signifier, sur le mode du symptôme collectif, cette angoisse de l'apesanteur. Les multinationales – notamment du vêtement de sport, ce n'est pas un hasard – disent clairement, mais sans qu'on en mesure toute la portée, qu'il s'agit pour elles de créer « un style de vie, une attitude, un ensemble de valeurs, un look ». Bref, un monde à elles seules, voir *Le monde*.
- 57 Comment s'étonner, dans cette perspective, que les jeunes les plus disqualifiés socialement surinvestissent tant ces insignes identitaires. Surinvestissement du paraître comme forme d'être où ces jeunes se trouvent aliénés puisque les identités imaginaires offertes à leur usage de consommateur ne sont que des ersatz d'identités symboliques.
- 58 Ainsi, si nous sommes tous pris dans le lien social promu par le Marché intégral, tel que je viens de tenter de le caractériser, nous n'y sommes pas tous pris avec la même rigueur, du fait d'occuper dans ce social des places différentes, avec les dynamiques afférentes qui s'y rapportent. On s'est trop rapidement contenté de constater la mort politique du prolétariat (plus ou moins idéalisée, d'ailleurs, comme classe sociale dotée d'une conscience politique) sans prendre la mesure de ce que cette mort n'avait pas entraîné la disparition des classes populaires, avec les conséquences que cela emporte pour le travail clinique.

Délinquance de croissance, délinquance d'exclusion et dynamique de l'inconscient

- 59 Bien que les statistiques en matière de délinquance soient infiniment délicates à manier, il est assez admis que dès la fin des années 1950 la délinquance progresse régulièrement avec une accélération à partir des années 1970³⁶. Au sein de cet accroissement, les jeunes des milieux populaires y sont surreprésentés. Bien sûr il y a de multiples éléments qui entrent en ligne de compte dans la constitution d'une courbe (pas seulement l'accroissement des transgressions effectives mais le poids démographique des « jeunes », les politiques judiciaires et pénales qui peuvent être plus ou moins répressives, les moyens matériels dont dispose la police etc.).
- 60 Reste une indéniable augmentation avec la présence massive de jeunes des milieux populaires. Comment en rendre compte ? L'après-guerre est le début de ce temps où le Marché progresse vers son zénith (dans *Radiophonie*, Lacan évoque « la montée au zénith social de l'objet a »). La mise en circulation d'un plus grand nombre d'objets rend compte de l'accroissement des actes destinés à s'appropriier ces objets. La relation est assez mécanique. Ces objets, la plupart du temps, sont des objets symboliques à valeur phallique, ils témoignent du désir d'accéder au statut d'adulte. Au cours de cette période historique, la délinquance est initiatique et un premier rappel à la loi suffit généralement à la stopper.

- 61 En dépit de ses inégalités, jusqu'aux années 60-70 la société est cependant soutenue globalement par le progrès économique et social. Et la délinquance, parfois très violente, comme celle des blousons noirs, marque la révolte des jeunes des milieux populaires qui ne doutent pas de leur destinée sociale. Tel père tel fils, disait-on. Comme leur père ils seront ouvriers et intégreront, souvent jeunes, vers 16 ans, l'univers de l'usine. L'univers de l'usine, c'est aussi le salariat et ses protections sociales, le travail pénible mais aussi la solidarité dans les luttes. L'acteur social n'est pas atomisé, il est inscrit dans des collectifs (professionnels, sociaux, juridiques, politiques) (Castel, 1999). Tout ceci est pleinement constitutif de son identité. La révolte contre la condition ouvrière se structure autour du travail et, au minimum, des revendications pour une meilleure répartition de la plus-value. On conçoit, dans ce cadre socio-historique comment la culture syndicale, les luttes politiques peuvent prendre en charge et donner des issues aux conflits œdipiens des jeunes des milieux populaires.
- 62 Si la société salariale est fortement différenciée – la société dans les « Trente Glorieuses » demeure fortement différenciée : comme sur un escalator tout le monde monte mais chacun reste à sa place³⁷ –, et si l'avenir n'est pas forcément radieux, du moins un avenir meilleur est-il envisageable. Grâce à l'État social (concept forgé par Robert Castel, que je préfère à celui d'État-Providence), lequel État inclut le droit du travail, les propriétés collectives, il devient possible de se sentir en état de sécurité sociale (face à la maladie, à la déchéance de la vieillesse, au droit du plus fort économiquement...). Plus encore que la sécurité, le progrès économique et social permet à une large proportion des acteurs situés au bas de l'échelle sociale la réalisation de fins sociales conventionnelles comme, par exemple, fonder une famille, accéder à un logement décent, se déplacer légèrement dans l'échelle sociale, etc.
- 63 Semblablement à la dynamique œdipienne, « *un principe de satisfaction différé* » (Castel, 2003 : 35) existe donc dans le social de ces années-là, autorisant idéalisation et sublimation. Entre 53 et 70, on assiste au triplement des revenus salariaux, avec ses conséquences en terme d'amélioration des conditions de vie. Les promesses de l'avenir justifient donc le renoncement aux jouissances du présent.
- 64 Dans ce contexte, la délinquance qui augmente à partir des années 50 reste majoritairement une « délinquance de croissance » et elle peut être lue au travers de la problématique œdipienne de « révolte contre le père », pour reprendre une formule approximative, mais parlante ici, de Gérard Mendel. Par ailleurs, l'agressivité et la jalousie demeurent socialisées et l'adversaire de classe, le maître, possède encore un visage. On sait contre qui se révolter. L'Autre existe, il peut être combattu.
- 65 C'est au cours des années 70 que toute cette organisation sociale et subjective va se trouver bouleversée. Le monde social se transforme radicalement sous l'effet du « déchaînement de la fonction du marché » pour reprendre la formule de Lacan.
- 66 Comme l'écrivent les sociologues Dubet et Martucelli (1998), depuis ces années nous avons le sentiment de ne plus vivre dans la même société. C'est, notent-ils, l'idée même de société qui s'est défaite.
- 67 La figure du pauvre et celle du chômeur de longue durée, celle du précaire ont remplacé celle de l'ouvrier contraint de travailler à la chaîne comme symbole de la « question sociale ». Le marché du travail se contracte considérablement. En 1950 il y avait 200 000 chômeurs. En 1968, il y en avait 500 000. Mais en 1982 nous sommes passés à 2 millions et un an après il y en aura 3 millions.

- 68 À partir de 70, sous l'effet du néolibéralisme, des restructurations industrielles en relation avec les nouvelles formes du capitalisme financiarisé et la déconstruction de l'État social, la zone de vulnérabilité sociale va considérablement s'élargir. Des travailleurs jusque-là protégés connaissent l'insécurité. Par un effet de domino, toute une frange de la population peu protégée qui vivait dans la zone de précarité, va cette fois-ci basculer dans la désaffiliation sociale.
- 69 Les problèmes sociaux qui se concentraient sur le travail et dans l'usine ont été peu à peu recouverts par ceux de la ville et de la ségrégation spatiale. La conflictualité politique régulatrice des rapports sociaux est remplacée par l'exclusion et le racisme. Les grands ensembles de banlieue, souvent d'anciennes banlieues rouges, sont devenus des pièges pour ceux qui ne peuvent s'en échapper. Ce ne sont plus des étapes dans un parcours de mobilité sociale. L'absence de croyance dans une possible ascension sociale que vivent les jeunes des quartiers d'exil les prive ainsi de toute possibilité d'idéalisation. Dès lors l'engagement dans le défilé des processus sublimatoires socialement conformes des pulsions sexuelles se trouvent entravés. Il ne faut pas s'étonner si la carte de la délinquance recouvre largement celle de la désindustrialisation. Il faut savoir aussi, par exemple, que les usines Peugeot de Montbéliard employaient 5 000 intérimaires lors des violences urbaines qui se déroulèrent dans cette ville dans l'année 2000 !
- 70 Dans ce contexte de vacuité des idéaux, les jeunes des milieux populaires, socialement et symboliquement désaffiliés, sont condamnés à l'horreur de l'inutilité sociale. Comme l'a écrit Hannah Arendt, il n'est de pire état que d'être privé de travail dans une société de travailleurs. Et, à l'encontre des poncifs hélas largement diffusés la valeur travail n'est pas en crise (Philippon, 2007). Coincés entre les injonctions du Marché et l'impossibilité d'y accéder par des moyens légaux, ces jeunes sont condamnés à ne pouvoir exister qu'en exhibant agressivement des identités imaginaires ayant valeur de parade.
- 71 Le peuple et la classe ouvrière étant politiquement et idéologiquement défaits, les jeunes appartenant à ces couches sociales ne peuvent parvenir à se constituer en tant qu'acteur collectif. Leur « Galère » (Dubet, 1987) s'exprime alors sous la forme de « la Rage » ou de « la Haine » impuissante. La délinquance de croissance a cédé le pas à la « délinquance d'exclusion ». Privés d'avenir, confrontés à une oppression devenue aussi anonyme que multiforme, une nouvelle forme de violence apparaît. À l'agressivité jalouse qui prévalait dans la société industrielle se substitue, dans la société post-moderne, l'envie ravageante et la haine de l'être.
- 72 Nous ne pouvons donc, comme c'est trop souvent le cas, dans de nombreux textes relevant de la « clinique psychanalytique du lien social » ignorer les coordonnées socio-politiques des problématiques subjectives de ces jeunes dont la vie est précarisée. La violence qu'ils subissent du fait de cette privation d'avenir est aussi une violence qui affecte la pulsion puisque qu'ils se trouvent privés des moyens socialement conventionnels d'accéder à l'exogamie sociale et psychique. Privés de ce passage, ils subissent la violence de ne pas pouvoir accéder à une symbolisation de la Dette. Lorsque, enfin, l'idéalisation n'est plus permise faute d'adresse où se faire entendre, que cette demande ne fait plus acte chez son destinataire, la demande du sujet ne trouve plus à se soutenir et « l'autobouclage » (Douville, 1998) de la pulsion menace. Dès lors, la violence sociale subie alimente la violence des angoisses régressives.
- 73 Enfermés dans le présent, ces jeunes ne peuvent que se laisser happer par l'exigence surmoïque de jouissances immédiates.

Conclusion

- 74 Les nombreux travaux se proposant d'apporter un éclairage psychanalytique sur le lien social à partir des élaborations lacaniennes renouent avec l'inspiration de Freud, lequel n'a jamais cessé de chercher à penser parallèlement la clinique du cas et celles des logiques collectives. Ils constituent une stimulante contribution à la réflexion sur les effets désocialisant du néolibéralisme. Cependant ces travaux, afin de ne pas se laisser prendre dans les rets d'une idéologie aux accents nostalgique, ne peuvent se contenter d'aborder le social à partir de prénotions, de faits mal assurés, erronés ou de perspectives philosophiques trop générales sur le devenir de la culture. C'est au prix d'un travail étroit et rigoureux avec ce qu'une sociologie ou socio-anthropologie non positiviste peut apporter modestement comme analyse précise des faits et mises en perspective historique que cette approche psychanalytique y gagnera en fécondité et pertinence. Dans ce difficile dialogue qui reste à construire patiemment, la sociologie, quant à elle, en prenant en compte ce qui pour l'instant demeure hors de son champ d'appréhension – les procédures sociales d'institution de la subjectivité inconsciente – ne peut que trouver dans ce dialogue matière à interroger ses présupposés et à soutenir avec plus d'acuité une fonction critique mise à mal par ce que recèle de nouveauté notre époque. C'est en allant au plus près l'une de l'autre que sociologie et psychanalyse pourront s'enrichir mutuellement tout en éclairant la frontière qui les sépare et les rend non substituables.
- 75 L'étude des formes contemporaines de la délinquance juvénile permet de réfléchir aux conséquences des tendances lourdes qui affectent les sociétés contemporaines. Mais une observation empirique conforme à la réalité sociologique montre que la revendication de jouissance tant dénoncée par certains est loin d'être le produit d'un libéralisme trop permissif, d'une société sans contraintes. Elle est au contraire le résultat des impératifs que subissent, sans médiation, en premier lieu les plus vulnérables d'une organisation sociale reposant sur un capitalisme que son alliance avec la technoscience rend encore plus agressif.

BIBLIOGRAPHIE

- ARENDT H., 1972. *La crise de la culture*. Paris, Gallimard.
- ANDERS G., 2002. *L'obsolescence de l'homme*. Paris, Encyclopédie des nuisances-Ivréa.
- ASSOUN P.-L., 1993. *Freud et les sciences sociales*. Paris, collection Coursus Philosophie, Armand Colin.
- BOLTANSKI L. et CHIAPELLO E., 1999. *Le nouvel esprit du capitalisme*. Paris, Gallimard.
- BOURDIEU P., 1997. *Méditations pascaliennes*. Paris, Seuil.
- BOUVIER P., 2005. *Le lien social*. Paris, Gallimard.
- BRAUNSTEIN N., 1992. *La jouissance. Un concept lacanien*. Paris, Point hors ligne.

- CASTEL P.-H., 2005. N° 6. *Comprendre*. La sexualité. Existe-t-il une « nouvelle économie » du psychisme et de la sexualité ? Paris, PUF.
- CASTEL R., 1999. *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*. Paris, Fayard.
- CASTEL R., 2003. *L'insécurité Sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ?* Paris, Seuil.
- COMBESSIE P., 2001. *Sociologie de la prison*. Paris, collection Repères N° 318, La Découverte.
- CHEMAMA R., 2003. *Clivage et modernité*. Ramonville Saint-Agne, Érès.
- CHEMAMA R., 2006. *Dépression. La grande névrose contemporaine*. Ramonville Saint-Agne, érès.
- CHAUMON F., 2004. *Lacan. La loi, le sujet et la jouissance*. Paris, Éditions Michalon.
- CROIX L., 2001. « D'une névrose démoniaque au XXI siècle » in LEBRUN J.-P., *Les désarrois nouveaux du sujet. Prolongement théorico-clinique au Monde sans limite*. Ramonville Saint-Agne, Point Hors Ligne.
- DELRIEU A., 1993. *Levi-Strauss lecteur de Freud. Le droit le père, l'inceste et l'échange des femmes*. Ramonville Saint-Agne, Point Hors Ligne.
- DOUVILLE O., 1998/4. « Précarité des rapports sociaux, mélancolisation du lien social », *L'Homme et la société, Revue internationale de recherches et de synthèses en sciences sociales*, 130. Paris, L'Harmattan : 35-54.
- DOUVILLE O., 2000/4. « Clinique et anthropologie : quelles articulations ? », *L'Homme et la société, Revue internationale de recherches et de synthèses en sciences sociales*, 138. Paris : L'Harmattan : 35-54.
- DOUVILLE O., 1999. « Notes d'un clinicien sur les incidences subjectives de la grande précarité », *Exclusions, précarités : témoignages cliniques. Psychologie clinique N° 7*. Paris, L'Harmattan : 57-68.
- DOUVILLE O., 2006. « Aujourd'hui le structuralisme ? » *Figures de la psychanalyse*, 12 : 11-26.
- DUBET F., 1987. *La galère : jeunes en survie*. Paris, Fayard.
- DUBET F., Martucelli D., 1998. *Dans quelle société vivons-nous ?* Paris, Seuil.
- DUBET F., WIEVIORKA M., 1995. *Penser le sujet. Autour d'Alain Touraine (Colloque de Cerisy)*. Paris, Fayard.
- DUBET F., 2002. *Le déclin des institutions*. Paris, Seuil.
- DUFOUR R.-D., 2003. *L'art de réduire les têtes. Sur la nouvelle servitude de l'homme libéré à l'ère du capitalisme total*. Paris, Denoël.
- ELFAKIR A., 2005. « L'erreur est humaine. L'errance entre névrose et psychose », *Clinique méditerranéennes*, 72. Ramonville Saint-Agne, Érès : 81-87.
- ERHENBERG A., 1998. *La fatigue d'être soi. Dépression et société*. Paris, Odile Jacob.
- ERHENBERG A., 1995. *L'individu incertain*. Paris, Calmann-Lévy.
- FREUD S., 1985 [1924]. *Petit abrégé de psychanalyse, Résultats, Idées Problèmes*, vol 2. Paris, PUF.
- FREUD S., 1980 [1921]. *Psychologie collective et analyse du Moi. Essais de psychanalyse*. Paris, Petite Bibliothèque Payot : 83-176.
- GAUCHET M., 2002. *La religion dans démocratie*. Paris, Gallimard.
- HEINICH N., 2007. *Pourquoi Bourdieu*. Paris, Le débat/Gallimard.
- HILTENBRAND J.-P., 2005. *Insatisfaction dans le lien social*. Ramonville Saint-Agne, Érès.

- KLEIN N., 2001. *No Logo*. Paris, Actes Sud.
- KRISTEVA J., 1993. *Les nouvelles maladies de l'âme*. Paris, Fayard.
- LACAN J., 1972. Conférence à l'université de Milan, inédit.
- LACAN, J., 1991. Le séminaire Livre XVI. D'un Autre à l'autre. Paris, Seuil.
- LACAN J., 2006. Le séminaire Livre XVI. L'envers de la psychanalyse. Paris, Seuil.
- LEBRUN J-P., 1997. Un monde sans limite. Essai pour une clinique psychanalytique du social. Ramonville Saint-Agne, Point-Hors ligne, Érès.
- LEBRUN J.-P., 2007. *La perversion ordinaire*. Paris, Denoël.
- LEGENDRE P., 1983, Leçon II. L'empire de la vérité .Introduction aux espaces dogmatiques industriels. Paris, Fayard.
- LEGENDRE P., 1985, Leçon IV. L'inestimable objet de la transmission. Essai sur le principe généalogique en Occident. Paris, Fayard.
- LESOURD S., 2002. *Adolescence... rencontre du féminin*. Ramonville Saint-Agne, Érès.
- LESOURD S., 2006. Comment taire le sujet ? Des discours aux parlottes libérales. Ramonville Saint-Agne, Érès.
- LÉVY M-L., 2003. *Critique de la jouissance comme une. Leçons de psychanalyse*. Ramonville Saint-Agne, Point Hors Ligne, Érès.
- LIEGARD F., 1998. « Le social comme autre scène. Eléments pour une anthropogénèse de l'altérité », *Cahiers de lectures freudiennes* N° 24. Paris, Lysimaque Édition : 105-130.
- LIEGARD F., 2007. « Le monde commun au risque de la condition post-salariale », *Le Dictionnaire des risques*, seconde édition. Paris, Armand Colin.
- LIEGARD F., 2004. « À l'âge où s'amuser tout seul ne suffit plus », *L'adolescence aujourd'hui* (en collaboration avec A. Delest et G. Marguerie), *Informations sociales*, 119, Édition Caisse Nationale d'Allocation Familiale, Paris : 58-69.
- LIEGARD F., 2003. « Adolescence (crise de) » (en collaboration avec A. Delest et G. Marguerie), *Le Dictionnaire des risques*. Paris, Armand Collin : 11-13.
- LIEGARD F., 2005. « Devenir compagnons d'Emmaüs. De l'indigence désaffiliée à la marginalité intégrée », in LE GALL D. (dir), *Genre de vie et intimités. Chronique d'une autre France* : 50-76.
- MELMAN C., 2002. L'homme sans gravité. Jouir à tout prix. Entretiens avec Jean-Pierre Lebrun. Paris, Denoël.
- MUCCHIELLI L., 2001. Violences et insécurités. Fantômes et réalité dans le débat français. Paris, La Découverte.
- POLYANI K., 1983. La grande transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps. Paris, Gallimard.
- POMMIER G., 2000. Les corps angéliques de la postmodernité. Paris, Calman-Levy.
- Pommier G. (2004). *Qu'est-ce que le réel ? Essai psychanalytique*. Ramonville Saint-Agne, Point Hors ligne. Érès.
- PHILIPPON Th., 2007. *Le capitalisme d'héritiers*. Paris, La république des idées, Seuil.
- RECHTMAN R. 1996. « Anthropologie et psychanalyse : un débat hors sujet ? », *Journal des anthropologues*, 64-65 : 65-86.

- SCHNEIDER M., 2006. *La confusion des sexes*. Paris, Flammarion.
- SCHNEIDER M., 2002. *Big Mother*. Psychopathologie de la vie politique. Paris, Odile Jacob.
- TAROT C., 1999. De Durkheim à Mauss. L'invention du symbolique. Sociologie et science des religions. Paris, La Découverte/MAUSS.
- TORT M., 2005. *Fin du dogme paternel*. Paris, Aubier.
- VALAS P., 2000. *Les di(t)mensions de la jouissance*. Ramonville Saint-Agnes, Sripa érès.
- VINOT P., 2005. « Politiques de la souffrance psychique et idéologie de l'insertion ». *Cliniques méditerranéennes*. Ramonville Saint-Agnes, Erès. N° 72 : 173-184.
- WACQUANT L., 1999. *Les prisons de la misère*. Paris, Raisons d'agir.
- ZAFIROPOULOS M., 2001. *Lacan et les sciences sociales. Le déclin du père 1938-1953*. Paris, Collection Philosophie d'aujourd'hui, PUF.
- ZAFIROPOULOS M., 2003. *Lacan et Lévi-Strauss ou le retour à Freud*. Paris, Collection Philosophie d'aujourd'hui, PUF.

NOTES

1. Pour un bilan et une mise en perspective voir L'Homme et la société, 138, 2000/4.
2. Exception qu'on trouve essentiellement du côté des « psys » travaillant auprès des populations en difficulté. Voir, notamment, les revues Psychologie Clinique (1999, 7) et Clinique Méditerranéennes (2005, 72), qui consacrent un numéro aux thèmes de la précarité et de l'exclusion. Nous aurons l'occasion d'y revenir.
3. Voir bibliographie en fin d'article.
4. J-P Lebrun (2007 : 111) emploie même le qualificatif de « dégénérée », pour qualifier un dévoiement de notre démocratie. Cette fâcheuse formulation de la critique de la démocratie contemporaine indique bien une certaine difficulté théorique ou idéologique.
5. On trouve chez des auteurs comme Charles Melman une constante référence au droit naturel de Léo Strauss. Même en acceptant la thèse du droit naturel le problème demeure de savoir ce qui du droit positif, concret, des sociétés particulières relève ou non de ce droit naturel. Le danger que le psychanalyste se fasse juge et censeur est grand. Il ne m'a pas semblé avoir été évité dans nombre de débats des dernières décennies concernant, particulièrement, les évolutions familiales.
6. Ainsi, parmi bien d'autres citations possibles, J-P Lebrun (2007, p.109) déclare « Mais, paradoxalement, c'est parce que les structures sociales étaient jusqu'il y a peu congruentes avec cette Loi du langage qu'elles soutenaient spontanément le travail de subjectivation ». Le reproche qu'il fait à Pierre Legendre de soutenir le patriarcat (p. 100) semble, dans ces conditions, purement rhétorique.
7. J-P Lebrun (p. 135, *opus cit.*) se réfère à la théorie des catastrophes de René Thom pour indiquer qu'une accumulation de petits changements locaux produit à un moment donné une mutation globale. Mais dans le contexte de la pensée de J.-P. Lebrun, « la mutation du lien social » qu'il évoque est bien une catastrophe au sens ordinaire du terme, celui d'un désastre.
8. *Opus cit.* : 124.
9. Voir, par exemple, Michel Schneider (2002, 2007). À un moment où l'État social est démembré par le néolibéralisme mondialisé les travailleurs précarisés et les exclus du marché de l'emploi auront sans doute quelque difficulté à considérer qu'ils sont d'abord les victimes d'un excès de maternage !

10. Jean-Paul Hiltenbrand, *De quelques incidences de la technoscience*, site web de l'A.L.I., Juillet 2005.
11. Pierre Bouvier, directeur de la revue *Socio-anthropologie*, ne juge pas utile de faire la moindre place à Freud dans son ouvrage intitulé *Le lien social* (2005).
12. Je tiens pour significatif, à ce titre, que pas un des travaux portant explicitement sur le rapport de Freud et de Lacan aux sciences sociales, de ceux de Paul-Laurent Assoun (1993) à ceux de Markos Zafiroopoulos (2001, 2003) n'ait été publié dans une collection sociologique. C'est la philosophie qui leur a donné asile. Quant à l'ouvrage de Delrieu, *Levi-Strauss lecteur de Freud*, c'est dans une collection psychanalytique qu'il est paru (Point-Hors Ligne, 1993).
13. » Il n'est donc pas étonnant que le programme institutionnel laïcisé ait trouvé, durant ces dernières années, ses meilleurs défenseurs parmi les psychanalystes, surtout pour ce qui est de garder à la Loi son aspect solennel, pour s'opposer à « l'indifférenciation » des rôles sexuels et, de manière générale, pour défendre une figure paternelle conçue comme la voie d'accès à la culture et à la symbolisation (...). À ce propos bien des psychanalystes ont été tentés d'oublier le rôle critique de la psychanalyse, qui, du temps de Freud au moins, soulignait les aspects répressifs et névrotiques de l'éducation. » (Dubet, 2002 : 44 et note 42 : 44).
14. On pourra lire à ce sujet un article de Francine Muel-Dreyfus (2003). Mais une véritable étude sur les rapports complexes de Bourdieu à la psychanalyse reste à faire. Ecrire comme Nathalie Heinich que le sociologue voyait dans la psychanalyse une rivale n'est-ce pas reconnaître implicitement qu'elle ne lui était pas indifférente, au point de faire, ajoutons-nous, un usage, certes métaphorique, mais très intensif, de son vocabulaire (Heinich, 2007) ? Vincent de Gaulejac constitue une notable exception à la méconnaissance des sociologues. Mais on peut regretter qu'il n'intègre pas le renouvellement apporté par Lacan.
15. Voir, par exemple, F. Dubet, M. Wieviorka (1995) ainsi que la revue *L'Homme et la Société* (1991 (3) : 101).
16. Douville (2006).
17. Ce qui ne signifie pas que la causalité sociologique soit aussi mécanique que semble le penser Frédéric Vinot (2005).
18. Pierre Legendre parle, lui, d'« anthropologie dogmatique ».
19. Il s'agit de sujet dont la psychose n'est pas déclenchée et pouvant avoir, du fait de l'absence de délire, une insertion sociale « normale ».
20. On trouvera une bibliographie plus complète en fin d'article.
21. Laurent Mucchielli est le représentant le plus conséquent de cette position (Mucchielli, 2001).
22. J'entends par élaboration subjective ou processus de subjectivation un ensemble d'opérations psychiques telles que l'élaboration de la jouissance, la distance mise entre le fantasme et la pulsion, l'assomption du manque symbolique lié au langage.
23. Journal *Le Monde*, Dimanche 3 et Lundi 4 juin 2007 : 7.
24. p. 198.
25. p. 26.
26. On ne peut mieux faire ici que de renvoyer S. Lesourd à ses propres textes pour mettre en évidence les nombreux fils qui relient pauvreté –notion sociologiquement très complexe – processus de subjectivation et violence : « le parent peut être vécu comme trop dévalorisé dans la réalité sociale pour qu'il soit possible de mettre en acte la dévalorisation liée à la désidéologisation psychique. C'est le cas d'un certain nombre d'enfants issus de familles défavorisées. Dans ces cas s'opposer aux parents revient à les anéantir, à les tuer psychiquement. Bien souvent alors le jeune déplace l'opposition impossible vis à vis des parents sur des représentants de l'autorité et de la réussite scolaire (enseignants, police, etc.) » (Lesourd, 2002 : 76).
27. Les études critiques, toujours salutaires, perdent cependant de leur portée et de leur pertinence lorsque l'esprit de polémique l'emporte sur la prise en considération des problèmes théoriques qu'il s'agit d'examiner. Cela me semble être le cas du dernier ouvrage de Michel Tort (2005).

28. Bien-sûr « la » sociologie n'existe pas. Elle est elle-même un champ de lutte pour l'interprétation légitime. Mais je ne peux ici expliciter ce point. Disons simplement qu'une tradition qui va du dernier Durkheim, celui des *Formes élémentaires de la vie religieuse* au Bourdieu théoricien de l'*illusio* en passant par Mauss ne condamne pas la sociologie à s'abîmer dans la platitude d'un réalisme empirique. Voir par exemple C. Tarot (1999).

29. La partie qui suit est la reprise d'une intervention prononcée au Congrès annuel de L'École Psychanalytique de Normandie, antenne de l'Association Internationale Lacanienne, le 18 janvier 2004. Mes considérations sur le « discours du capitaliste » sont donc antérieures aux développements qu'en fait S. Lesourd dans l'ouvrage mentionné plus haut.

30. Freud ne distingue pas explicitement la jouissance du plaisir bien qu'il en donne un repérage précis, la situant au niveau de la pulsion de mort. Il appartiendra à Lacan d'en déployer une élaboration complexe, apportant ainsi sa contribution majeure au champ freudien. Satisfaction paradoxale ou impossible, elle est le cœur même du sujet. Le plaisir a pour fonction d'en limiter les effets nocifs. (Valas, 2000 ; Braunstein, 1992 ; Levy, 2003).

31. Le lecteur pourra se reporter, en dehors des séminaires mentionnés, aux ouvrages généraux présentant la théorie de J. Lacan et au dernier ouvrage de Lesourd (*opus cit.*) qui développe abondamment la logique de ces discours.

32. La topologie est ici d'un grand secours pour se représenter comment les efflorescences imaginaires recouvrent le symbolique et le réel tout en étant une résultante.

33. Lacan distingue différents types de jouissances dans le détail duquel nous ne rentrerons pas. Le lecteur pourra se reporter à la bibliographie indiquée sur cette notion cardinale. Seule la jouissance sexuelle est autorisée à l'être parlant.

34. Alain Ehrenberg (1998) montre de son côté que l'injonction à être « libre et responsable de soi » provoque inhibitions et états dépressifs.

35. Un changement dans la civilisation, voire de civilisation – plusieurs changements ont déjà eu lieu dans l'histoire – n'équivaut ni à une « mutation anthropologique » ni à la fin de toute culture. Rappelons ici que « le discours capitaliste », de ce point de vue, vient se surajouter aux précédents. Il ne les abolit pas.

36. Ce qui suit est partiellement issu d'un travail mené avec Guillaume Marguerie, sociologue à l'université de Caen Basse-Normandie, pour le compte de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, bureau de la recherche, Paris, 2004.

37. J'emprunte l'image à Robert Castel, *L'insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ?* Seuil, 2004.

RÉSUMÉS

Depuis les années 1980, un ensemble de travaux inspiré par une lecture de Jacques Lacan se propose d'examiner le devenir de nos sociétés postmodernes. Soutenant la thèse d'un déclin de la loi symbolique ces travaux en évaluent l'incidence sur les sujets de l'inconscient. L'auteur de cet article montre, à partir de l'évolution de la délinquance juvénile, que « clinique psychanalytique du lien social » et sociologie ont un mutuel intérêt à dialoguer.

Since the 1980s, research directly inspired from a study of Jacques Lacan, have offered to examine the future of postmodern societies. Arguing that there has been a decline of the symbolic law, these research have assessed its consequence on the unconscious. The author of

this article demonstrates, on the basis of the evolution of juvenile delinquency, that « clinical psychoanalysis lecture of society » and sociology have a mutual advantage to enter into dialogue.

INDEX

Mots-clés : délinquance juvénile, lien social, psychanalyse, sociologie

Keywords : juvenile delinquency, psychoanalysis, psychoanalytical socio-anthropology, sociology

AUTEUR

FABRICE LIÉGARD

CERReV (Centre d'étude et de recherche sur les risques et les vulnérabilités), Université de Caen Basse-Normandie